L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI 4 OCTOBRE 1894.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 4 Oct. 1894.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps plus frais avec averses ; vents du sud.

Température du 3 octobre 1894.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
9 heures du matin.	74	21
Midi.	80	26
3 P. M.	83	28
6 P. M.	84	26

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—William Henry à Mlle Rosa Bates; Harrison P. West à Mlle Rosina Thomas; John Burg à Mlle Catherine Reed; Joseph Veile à Mlle Alice Baker; Peter Wagman à Mme Veuve Martin Wanner.

Naissances.—Mme Henry Ford, un garçon; Simon Gonsales, un garçon; Charles J. Mc-Coey, un garçon; William Schuh, une fille; Théodore Mallus, une fille; Félix Secrista, une fille; J. J. Herbert, un garçon; George Carral, un garçon; Chas Ammen, un garçon; E. J. Lasker, une fille; Hy Peyton, Jr, un garçon.

Décès.—Mme Mary J. Lawton, 33 ans, Tunisburg ; George Stuffel, 74 ans, 461 rue Hôpital; Catharine Brophy 14 jours, coin Banks et Broad; Mme B. Grafton, 61 ans, coin Valmont et Prytania; David Hill, 89 ans, 173 rue Robertson; John Moore, 45 ans, coin Liberté et Gravier; P. Dougherty, 54 ans, 209 rue Prieur; Francisco Soler, 35 ans, Asile français; Rhéa B. Bertrand, 29 ans, 91 rue Polymnia.

Ventes de Propriétés foncières effectuées à l'encan :

Par Spear & Recoffer.

Deux lots de terre, rue St Joseph, entre Baronne et Carondelet, à $725, $1,450.

La résidence en briques, à trois étages, Nos 319 et 321 rue Dryades, $4,800.

La résidence en briques, à deux étages, No 825 rue Lafayette, $2,700.

Lot de terre, rue de Verdinand, entre Walnut et Oliver, $200.

Cour Civile de District.

—La succession de Marie Griffon, veuve de Patrick Hanon, en premières noces, et de Patrick Burke, en secondes noces, a été ouverte.

—L'émancipation de Edwin Joseph Guenard, est demandée.

—A la Division E, Mme Sioux demande que la possession de son enfant soit retirée du grand-père, pour lui être donnée.

—W. H. Robin vs N. O. Sewerage Co., procès en recouvrement de $4,220.

—Division D—J. A. Gaudin vs Huntington Glass Co.—réclamation de $16,045.

—C. H. Tristant vs Julius Simms, réclamation de $133.

La Douane.

Les importations au mois de septembre cette année, sans l'impôt, ont été comme suit : d'Angleterre, 1,765,200 livres de sel ; du Guatemala, 8,763 livres de café ; du Honduras, 7,514 livres ; du Mexique, 70,703 livres, et du Brésil, 405,076 livres de café.

Grand Jury.

Le grand jury s'est réuni hier de nouveau pour commencer son enquête sur l'affaire de jeu de la rue Bourbon afin de s'assurer si les dépositions des témoins entendus par le juge Levy justifiaient la mise en liberté des accusés qui sa nombre de huit avaient été arrêtés par la police dans la maison de jeu située à l'encoignure des rues Bourbon et Douane.

Festival.

Les fêtes organisées au profit de l'église Ste Anne ont commencé ; trois ont déjà eu lieu et elles promettent autant, et toutes, nous en avons la persuasion, seront brillantes et fructueuses.

C'est sous les auspices d'un comité de messieurs, paroissiens de l'église, qu'elles se donnent ; messieurs dont le zèle ne se ralentira qu'à la clôture définitive du festival.

La partie musicale est sous la direction d'un excellent musicien, M. le professeur Geo. L. O'Connell. C'est à lui que sera due une grande partie du succès de l'entreprise car si le soir on le voit se mêler à la fête en qualité de directeur musical, le jour il se livre au nombre de travaux dont l'exécution lui a été confiée en égard à sa popularité personnelle et à son savoir-faire.

Cette œuvre est digne du sympathique appui de tous : n'a-t-elle pas pour objet la réparation d'une des plus anciennes églises de la partie française de la ville ? Ste-Anne que dessert un des membres les plus estimés du clergé, jeune, actif, et surtout si bon à l'endroit de tous ceux qu'il rencontre dans l'exercice de son ministère, le Père Bulot.

Le succès de ce festival répondra pleinement à l'attente de nos organisateurs et de sa bénéficiaire, la vieille église qui sous le marteau des charpentiers et sous le pinceau des peintres va sous peu faire un bout de toilette, sera fraîche, pimpante pour l'entrée de l'hiver.

Les Indiens en ville.

Mardi soir est arrivé à la gare du Louisville Nashville un train de neuf wagons dans lequel voyageaient les quelques indiens qui sont les derniers survivants de la tribu des Apaches, qu'il y a dix ans massacrèrent les blancs sans merci, et donnèrent tant de mal aux troupes des Etats-Unis. Leur chef, le terrible Geronimo les accompagnait.

Ces Indiens qui ont été enfermés pendant plusieurs années à Mount Vernon, Ala., sont maintenant transférés à Fort Sill, dans le Territoire Indien. Hommes, femmes et enfants ils sont un total de 360. Ils voyagent sous la garde d'un détachement de troupes des Etats-Unis. L'arrivée de ces indiens a piqué la curiosité du public, mais comme elle n'était pas très connue, le nombre des curieux a été fort limité.

Les personnes qui se sont rendues à la gare ont été autorisées à monter dans les wagons, et le vieux chef s'est montré très sensible à la réception qui lui était faite. Il a touché la main à tous les visiteurs, et a répondu, avec le concours d'un interprète, à toutes les questions qui lui ont été posées, sauf aux questions le touchant personnellement. C'est ainsi qu'il a refusé de dire combien de personnes il avait mis à mort dans son temps.

Parmi ces Indiens se trouve aussi un autre chef, le chef Natchez qui est très morose, et à qui sa captivité pèse visiblement. Les soldats disent que ses haines des blancs est telle que s'il réussit à s'évader, il se vengera sur eux. La mort de Geronimo qui est maintenant âgé de 70 ans, la tribu sera commandée par le chef Natchez. Il a sur elle une grande influence, et s'il lui prenait l'idée de faire la guerre, elle le suivrait aveuglément.

Les voyageurs ont été transférés de la place tôt po sible de l'autre côté du fleuve où ils ont pris un autre train pour Houston. Ils vont être emmenés à Fort Worth, et de là au Fort Sill. Les soldats disent que les Indiens ne leur ont donné jusqu'ici aucun mal.

Accidents.

Un accident a été commis, hier à 2 heures de l'après-midi, sur la ligne de chars de la rue St-Charles. Le meurtre a été commis par voie de fait. C'est une sorte de vendetta. Plus de douze personnes en ont été témoins et affirment que le meurtrier a agi très délibérément.

Lorsque le char No 30 de la ligne St-Charles est arrivé à l'intersection de la rue Washington, un nommé Ferguson s'est approché de Sweeney, le conducteur, et lui a tiré quatre ou cinq coups de revolver. Une des balles s'est logée au-dessous de l'œil droit et une seconde dans la région du cœur.

Le blessé a eu le temps de serrer le frein et d'arrêter son char, puis il s'est affaissé sans connaissance sur la plateforme tandis que les voyageurs, consternés se portaient à son secours. Profitant de la surprise causée par l'attentat, le meurtrier a sauté par une fenêtre de char et a pris la fuite, mais il n'a pas tardé à être arrêté.

L'ambulance a été immédiatement appelée sur les lieux, et le blessé a été transporté à l'hôpital, où on blessure a été reconnue mortelle.

Un parent de Sweeney ayant été, il y a dix ans, pendant une querelle électorale, un parent de Ferguson, celui-ci avait depuis juré vengeance, et il n'attendait qu'une occasion favorable pour mettre ses menaces à exécution.

Ce matin, le blessé était toujours dans un état alarmant, mais qui n'avait pas empiré depuis qu'il avait été admis à l'hôpital.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Une femme pour $700.

La jeune Chinoise, Ah How, qui dernièrement a été ramenée en ville de Shelby, Miss., où elle s'était réfugiée avec son amant, a été renvoyée devant la cour criminelle, parce qu'elle est accusée d'avoir emporté une somme de $140 appartenant à un frère de son mari.

Celui-ci prétend maintenant que sa femme n'a pas surpris de bon gré le jeune Chinois avec lequel elle est partie, mais qu'elle a été enlevée, et deux autres Chinois ont été signalés à la police, comme ayant pris part à l'affaire. Ils ont été arrêtés. L'histoire du mariage de Hop Sing est différente de celle qui a été publiée lors de l'arrestation de la fugitive.

Ah How, ramenée de Chine par une vieille femme qui habitait la Chenière Caminada, a été vendue à son mari. Après la tempête qui ravagea la Chenière, la vieille femme vint en ville avec la jeune Chinoise, et la vendit à celui qui est maintenant son mari, pour une somme de $700.

MENUS FAITS.

—L'ambulance a été appelée hier après midi à la gare du Northeastern pour transporter à l'hôpital un individu qui a été trouvé blessé sur la voie à deux milles de Powis. Il avait perdu complètement connaissance. Les étudiants ont déclaré son état très critique. L'identité du blessé est absolument inconnue.

—Le juge Monroe a rendu absolue la décision par laquelle l'administrateur et l'administratrice de la succession Hernandez sont autorisés à produire en Cour certain livret de banque. M. Claiborne a présenté les réclamations du Dr Souchon pour services professionnels.

—Plusieurs gamins ont été arrêtés et condamnés hier matin par le recorder Kiernan pour avoir sonné aux portes rue Baronne, dans le voisinage de la rue Union.

—Un garçon de 16 ans, Willie Bozomer, a été arrêté pour avoir pénétré dans l'épicerie de M. G. Lopez, coin Ramparts et Toulouse. Willie avait un compagnon qui a été arrêté avec lui. Tous deux ont comparu devant le juge Aucoin qui les a mis sous caution.

—Ad. Berger, qui est accusé d'avoir amené en ville les jeunes mexicaines qui comparaissaient récemment devant la 2me Cour de recorder, a quitté la ville. Son cautionnement a été signé par Larry Dittmer, un de ses amis qui ne voulait pas croire à sa culpabilité, mais qui est maintenant prêt à tout faire pour ramener en ville celui qui a si indignement trompé sa confiance.

—Ernest Fremy, qui est accusé de diffamation par Mme Saumastre, a comparu hier matin devant le juge de la 2me cour de recorder et a été mis sous caution. Il a nié sa culpabilité.

—Hier matin a comparu devant la Première Cour de Recorder une jeune fille de 15 ans, Mlle Louise Egger, âgée de 15 ans, qui a porté une accusation de séduction contre F. Soman, qui habite rue Huitième, près Magasins. La jeune fille était accompagnée de sa mère qui est avocate. Elle a dit au juge qu'elle devait épouser prochainement l'accusé et que son trousseau était terminé, mais que le 21 du mois dernier, il avait abusé d'elle et que depuis il avait annoncé son intention de ne pas l'épouser. Elle l'a plusieurs fois supplié de tenir sa promesse, mais il a obstinément refusé. Il a même demandé à un jeune homme du nom de Helmstetter, de déposer à la Cour contre la jeune fille, en disant qu'il avait eu des relations avec elle, à Carrollton. Helmstetter a refusé de se prêter à cette transaction et est devenu un témoin de la jeune fille contre l'accusé.

—Le nègre Wilson Mack, qui, il y a quelque temps, avait mordu l'agent McDermott, a comparu hier devant la cour criminelle et a été reconnu coupable. Il comparaîtra prochainement pour s'entendre condamner. La pénalité est très sévère pour ce genre de crime.

—Hier matin, à 9 heures, A. Terbunson, âgé de 30 ans, a eu le bras fracturé par la chute d'une balle de coton, tandis qu'il travaillait dans la cale du steamship Gambetti, au pied de la rue Gaiennié.

—Mme Marie Masson, âgée de 51 ans, a été trouvé morte hier matin chez elle, au People's Canal. La mort est due à des causes naturelles.

—Un malfaiteur a pénétré la nuit dernière chez M. Jules Clerc, No 499 rue Saratoga. Le voleur a pénétré par une fenêtre laissée ouverte, et a emporté une cassette contenant une somme de $26.

M. SARCEY ET L'INCINÉRATION.

M. Francisque Sarcey a toujours été un de ceux qui préconisaient le plus ardemment dans la presse l'usage de brûler les morts à la manière antique. Ces jours-ci encore, il a piqué d'avoir fait faire un grand pas à cette réforme des mœurs funéraires, en substituant au mot *crémation*, qui est, paraît-il, désagréable à l'oreille et répulsif à la pensée, le mot *incinération*, qui lui semble au contraire personnel et intuitif, extrêmement évocateur d'idées riantes, et douces.

Si M. Francisque Sarcey a la certitude que le public se laisse influencer par des considérations de cet ordre, il faut lui signaler une nouvelle invention américaine, qui lèvera peut-être bien des répugnances instinctives. Le procédé consiste à rouler le cadavre dans une sauire d'aimiante, et à le placer sur une table de briques réfractaires. A la tête et aux pieds, on dispose deux plaques de quivre qui constituent les deux poles d'une puissante dynamo ; on fait circuler un courant électrique, et le corps, qui jone en cette occasion le rôle du charbon incandescent dans une lampe, se trouve complètement consumé en l'espace de quelques secondes.—C'est propre, simple et rapide, très supérieur pratiquement au bûcher des anciens et même à notre four crématoire (ou incinératoire). Et puis, le premier, si ignoré soit-il, à qui l'on appliquera le système, est un homme sûr d'avoir son nom imprimé dans les journaux.

Un doute seulement nous hante : les Américains, quand il s'est agi d'exécuter les criminels par *électrocution*, n'ont obtenu que des résultats relatifs. Et il semble pourtant plus facile de tuer un homme que de le réduire subitement en poussière impalpable.

L'ENSEIGNEMENT EN ESPAGNE.

Le gouvernement espagnol vient de promulguer un règlement, à l'effet de réorganiser l'enseignement secondaire qui est donné, aujourd'hui, dans deux établissements, les externats. Les études se divisent en deux périodes : études générales pendant quatre ans et bifurcation avec deux années d'études préparatoires en sciences morales ou en sciences physico-naturelles. L'admission a lieu après un examen d'instruction primaire. Le programme de l'enseignement général comprend le latin, l'espagnol, le français, la géographie, l'histoire, la littérature, la philosophie, les mathématiques élémentaires, la physique, la chimie, la physiologie, l'histoire naturelle, l'agronomie, les éléments de la technologie industrielle et des notions de droit usuel. Les jeunes gens recevront, après examen, un certificat d'études. Les sciences morales embrassent le latin, le grec, l'esthétique, la théorie de l'art, l'histoire littéraire, l'anthropologie, la psychologie et les sciences éthiques ; enfin les sciences physico-naturelles embrassent le latin, le grec, les mathématiques supérieures, la physique, la chimie, la géologie, la minéralogie, la botanique et la zoologie. Les élèves pourront aspirer au baccalauréat ès-sciences morales et au baccalauréat ès-sciences physico-naturelles. Voilà qui est superbe sur le papier, mais à quinze ans, en Espagne, on commence à faire la cour aux femmes et on fait trop l'école buissonnière.

DANGER DE L'HYPNOTISME.

M. Théodor de Salomes, un riche propriétaire hongrois, donnait l'autre jour, dans son château de Tuskir, une séance d'hypnotisme à quelques invités. Sa fille fut endormie par le magnétiseur, un nommé Henkor, qui lui annonça qu'elle était atteinte de consomption. Il avait à peine prononcé ces mots, quand la jeune fille poussa un cri perçant et tomba. Un médecin se trouvait dans l'assistance ; tous ses efforts pour faire revenir Mlle de Salomes à la vie, furent vains.

BULLETIN

Télégraphique.

La France et l'Angleterre.

Les relations des deux pays sont très tendues.

Le blocus à Madagascar.

Londres, 3 octobre.—Tous les journaux du soir commentent longuement la réunion extraordinaire du Cabinet, qui vient d'être convoquée pour jeudi prochain.

Les organes conservateurs disent qu'il ne faut pas que la France empiète sur les droits de l'Angleterre. Le Pall Mall Gazette dit : "Il faut qu'une telle qui demande la réunion immédiate du Cabinet soit bien soudaine ; les ministres étaient en villégiature et il est possible qu'ils soient rappelés pour discuter de nouvelles propositions, mais bien qu'il soit possible d'envisager la question sous un jour favorable, il ne faut pas ignorer que le Cabinet peut avoir été convoqué pour être informé d'un nouveau différend avec la France."

Ce journal fait ensuite allusion à la liste des questions en litige entre la France et l'Angleterre. Cette liste a été publiée par la Politique Coloniale qui compte, outre les questions d'Egypte et de Madagascar, onze autres questions à régler entre les deux pays. Le journal qui publie cette liste ajoute qu'aucune de ces questions n'est suffisamment grave pour faire naître la crainte d'une rupture, à moins qu'un des deux pays ne soit disposé à saisir une occasion.

Le *Pall Mall Gazette* dit que si l'article de la *Politique Coloniale* reflète les intentions avec lesquelles les ministres français comptent aborder les questions en litige, l'Angleterre peut se préparer à la guerre. *La Gazette* dit que l'Angleterre ne demande pas une querelle avec la France, mais qu'elle ne supportera pas que ses droits soient violés.

La Chronicle dit que c'est une folie de songer à une guerre entre l'Angleterre et la France ; mais que cette guerre peut néanmoins survenir. L'Angleterre doit faire entendre à la France qu'elle n'a pas l'intention de la provoquer, mais que si elle est attaquée, elle se défendra.

Le *Globe* dit que la convocation de la séance extraordinaire du Conseil est très significative. Il est évident, dit ce journal, que notre attitude en Orient, pendant l'année qui vient de s'écouler, a encouragé nos voisins laissé la France se partager notre héritage à Siam, est bien faite pour persuader aux Français que l'Angleterre n'est pas prête tout tant à redouter.

La nouvelle du blocus de Madagascar, ne paraît plus de douter de la nature de la question qui sera soumise au cabinet. Les ministres sont décidés à agir avec fermeté et le public attendra avec anxiété leur décision.

Les extraits de ces journaux donnent une idée de l'opinion publique et de la gravité de la crise. La question de Madagascar est de la crise.

Madagascar est une grande île séparée de la côte est de l'Afrique, par le canal de Mozambique. Elle est virtuellement sous le protectorat de la France bien que l'Angleterre prétende que les 7/8 de l'île appartiennent aux capitalistes anglais.

Le mois dernier, la France a envoyé en mission à Madagascar M. Myre de Villiers, qui devait demander au gouvernement de l'île d'abdiquer son pouvoir, afin que l'annexion de l'île fut consommée.

La *Cocarde* avait dit au moment du départ de M. Villiers que s'il réussissait dans sa mission, un protocole serait rédigé, dans lequel les droits de la France seraient explicitement stipulés. Ces droits devaient être les suivants :

Nomination d'un résident français ayant le droit de régler toutes les questions de politique extérieure, reconnaissance du droit des européens de posséder, leurs propriétés sans clause de rétrocession, droit de traiter avec les natifs pour le travail sur les fermes, concession d'un chemin de fer jusqu'ici refusée, navigation libre des rivières, établissement de postes militaires au gré du gouvernement français.

La marine anglaise.

Londres, 3 octobre—La plus grande activité règne dans les cercles maritimes anglais. On se prépare à la concentration des forces navales de continents'es dans l'Est. On parle de faire prendre la mer aux navires de réserve.

A la Bourse.

Londres, 3 octobre—Les employés de la Bourse disent que la réunion du Cabinet aura pour but de discuter les mesures à prendre pour assurer la sécurité des résidents anglais en Chine, et que la question de Madagascar est étrangère à la convocation de cette réunion.

La Flotte Anglaise.

Londres, 3 octobre.—L'escadre de la Méditerranée va être renforcée des navires qui composent l'escadre de la Manche.

Une autre Opinion.

Paris, 3 octobre—Le *Matin* dit que la question de Madagascar ne peut pas faire le sujet d'un différend suffisamment grave entre la France et l'Angleterre, pour donner prétexte à un conflit.

Ce journal ajoute que les relations entre les deux puissances ne sont pas d'une nature alarmante.

Pas de Blocus.

Paris, 3 octobre—Le ministre des affaires étrangères, M. Hanoteaux, dit que le blocus des ports de Madagascar n'a pas été ordonné par la France, et le ministre de la marine dit qu'avant de prendre cette détermination, la France devrait avertir les autres puissances.

La Bourse de Paris.

Paris, 3 octobre.—Les cours de la Bourse n'ont pas été affectés par les bruits mis en circulation au sujet des relations de la France et de l'Angleterre.

Le Blocus

Tamatave, 3 octobre—Le blocus des ports de l'île de Madagascar a été déclaré par les Français. Le résident général est parti pour Tamatave. Il a reçu l'ordre de protéger les colons en cas de guerre.

La Récolte de Raisin.

San Francisco, 3 septembre—Par suite de l'échec obtenu par ceux qui voulaient former un syndicat des vignerons, le raisin sec expédié en grandes quantités dans l'Est. Les producteurs ont un instant gardé leur récolte, refusant de l'expédier et s'attendant à ce que les acheteurs se rendraient sur les lieux, mais ils ont vainement attendu, et ont fini par se décider à l'expédier. 57 wagons chargés sont partis pour New York et d'autres expéditions importantes vont être faites.

Fatiguée de son mari.

San Francisco, 3 octobre—Mme C. Stelling, femme d'un épicier, vient d'abandonner son mari pour s'enfuir avec un conducteur de chars. Elle a emporté une somme de $6,000 en argent et pour $90,000 de valeurs dont son mari lui avait remis l'existence et lui avait assigné la cachette.

Un nuage en Europe.

Une dépêche de Londres dit qu'un conseil spécial du Cabinet a été convoqué pour mardi, et que les ministres qui sont absents ont été rappelés. Un télégramme a été envoyé à sir W. Harcourt, qui vient de partir pour l'Italie, et aux autres membres du ministère qui sont en villégiature. De nouvelles complications entre la Grande Bretagne et la France, sont à n'en pas douter les motifs de ce rappel soudain.

Il est évident que les relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre au sujet de l'Egypte et de l'Afrique Centrale et de l'Ouest, sont devenues très tendues. Il est même impossible que de nouveaux malentendus aient surgi au sujet de Madagascar.

On parle dans les cercles officiels d'événements à sensation causés par la politique franco-russe, dans l'extrême Est, mais ce sont plutôt des conjectures que des propos basés sur des faits. Il est probable que la France, encouragée par la faiblesse apparente du Foreign Office anglais, a fait au gouvernement des demandes qui ont refusé même Kimberly et qui sont destinées, en cas d'insistance, à amener la guerre parce que Rosebery et ses collègues ont atteint la limite de la complaisance (dit la dépêche anglaise) dont ils pouvaient faire preuve à l'égard de la France.

Le *Daily News* dit que les personnes sérieuses ne font aucune attention aux rumeurs suscitées en cette circonstance. Ce sont ceux qui courent toujours lors d'une réunion extraordinaire du Cabinet. Le chargement de l'ambassadeur française, la santé du Czar, la guerre en Orient, sont de nature à faire naître l'anxiété, mais nullement la crainte. Il y a certainement entre la France et l'Angleterre quelques questions importantes à régler, mais aucune n'est d'une nature aussi grave que ce le qui a amené la guerre de 1870.

La visite de Guillaume.

La *Patrie* parlant de la visite que l'empereur Guillaume compte faire à la France en 1900, dit que l'on ne permettra pas à l'empereur d'entrer à Paris avant d'avoir restitué Metz et Strasbourg à la France.

Un village détruit.

New-York, 3 octobre — Le steamer Saratoga annonce que le village de Diego, Havane, a été détruit par une tempête et que deux cents de ses habitants ont péri.

Un Cyclone.

Un terrible cyclone vient de passer sur la ville de Little Rock. Il l'a frappée à 7 heures 30 du soir et a ravagé la partie commerçante.

Plusieurs personnes ont été tuées, et beaucoup ont été blessées.

La partie commerçante de la ville est en ruines, et les pertes sont considérables. Elles s'élèveront pour la propriété seulement à un demi million de dollars. Le cyclone était accompagné par une pluie torrentielle qui a inondé ce tnes. L'eau a envahi les magasins et causé la perte d'une grande quantité de marchandises.

Le cyclone a donné avec toute sa force contre le pénitencier, qui est situé sur une colline. La salle à manger, les écuries et une partie de la bâtisse affectée au gardien ont été détruites, et une des ailes du bâtiment contenant les cellules a été découverte. Plusieurs détenus ont été blessés. L'un d'eux a succombé à ses blessures. Les rues étaient, après la tempête, dans la plus profonde obscurité et couvertes de boue. Les fils électriques jonchaient le sol, et il faudra plusieurs jours pour réparer les dégâts.

Memphis, Tenn.—Memphis donne aussi des détails de la tempête dont cette ville s'est ressentie. Elle s'est annoncée par des coups de tonnerre terribles. Des éclairs se succédant à de très courts intervalles et illuminant un ciel couvert d'épais nuages noirs. Le vent a soufflé avec une violence extrême et il a déconcerté les plans de 30 édifices. Des poteaux électriques ont été emportés à des distances de 200 yardes. Il a plu à torrents.

Les directeurs de l'asile d'aliénés ont demandé l'envoi de médecins parce que l'asile a été atteint par la tempête et que plusieurs aliénés ont été très grièvement blessés. L'asile a été endommagé pour $100,000, et le pénitencier pour $60,000.

A Pawnee, Neb., plusieurs personnes ont été blessées. A Wichita, il n'y a pas eu de victimes.

Les Elections en Floride

Une dépêche de Jacksonville, Fla, dit que dans le comté de Duval on il y avait une grande opposition au ticket régulier, les bureaux de vote ont été envahis par des députés shérif. Les commis ires d'élection ont abandonné leurs postes dans cinq precincts. La présence des shérifs dans les bureaux étant illégale, les arrestations ont été opérées et il y a eu une bagarre qui n'a été supprimée que par l'intervention des troupes amenées immédiatement sous les armes par le gouverneur. Le ticket régulier a eu partout la majorité.

La Police de New-York.

Une enquête vient d'être commencée sur les brutalités reprochées aux agents de police de New-York. Cent ont été cités à comparaître, les uns pour avoir maltraité des citoyens qui ne leur avaient donné aucun motif d'agir ainsi ; les autres, pour avoir battu des femmes et causé la mauhoure à des enfants ou même fendu le crâne à des prisonniers.

Un autre avait accidentellement, mais par son imprudence blessé d'une balle de revolver un individu qui succombra à sa blessure. Tous ces hommes avaient été maltraités à leur poste malgré les plaintes portées contre eux. L'enquête a révélé des faits révoltants.

THEATRES.

Nous sommes, au St-Charles, à un des plus grands succès de la saison. Les minstrels Field sont vraiment impayables. Beaucoup de franchise dans leur jeu, dans leur diction, dans leurs chants.

De jolies voix, parmi eux. Ce ne sont peut-être pas toujours de savants chanteurs ; mais ils débitent bien leur marchandise et font rire, toujours rire. Hier soir encore, la salle était comble. C'était mérité.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Autant on rit au St-Charles autant on pleure et l'on s'émeut à l'Académie de Musique : "The Girl I Left Behind Me", est à voir.

Elle contient des scènes on ne peut plus émouvantes. C'est incontestablement le plus grand succès de la saison.

Un farouche conseiller municipal assiste à un examen dans une école primaire.

Interrogé sur l'agriculture, un élève prononce les mots : L'essaim des abeilles.'

—Non, pas les saints, mon enfant, interrompt le conseiller ; dites : "Le bataillon écolaire des abeilles !"

Entre amoureux :

—Je ne sais pas si tu es distrait. Au lieu de la lettre d'amour que tu m'avais promise, tu m'as envoyé une simple feuille blanche sous enveloppe.

—O Catherine, répond Damanet, que je l'ai fait exprès ! c'est un emblème pour te dire que je ne trouve pas de mots pour te dire combien je t'aime !

Avis milliardaires.

Le plus gros diamant du monde, l'*Excelsior*, a été découvert, le 30 juin, dans les mines de Jagersfontein—colonie du Cap—par l'inspecteur Edward Jorgansen.

C'est une pierre de la plus belle eau, évaluée à vingt cinq millions de francs ; elle a été apportée au Cap sous bonne escorte et embarquée sur un navire de guerre pour Londres, où elle sera déposée à la Banque d'Angleterre.

Ce diamant ne pèse pas moins de 97 3/4 carats.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR.
PRICE'S
CREAM
BAKING
POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Médaille d'or, Chicago, 1893.
40 ANS D'EXPERIENCE.

VENTES A L'ENCAN

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.

ANNONCE JUDICIAIRE.

John A. Hubbard & Co vs. leurs créanciers.

No 41,634.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

MERCREDI, 7 NOVEMBRE

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.—W. C. H. Robinson, encanteur.—Bureau No 122 rue Carondelet—MERCREDI, 7 novembre 1894, à midi à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, entre St-Charles et Camp, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. G. H. Théard, juge siégeant en place de l'Hon. N. H. Rightor, maintenant absent en congé, en date du 3 octobre 1894, à l'encan, il sera vendu—

1° Le montié indivise d'un certain morceau de terre, situé dans la paroisse Lafayette, ayant quatre cents arpents, plus ou moins, ensemble avec une moitié de toutes les améliorations qui s'y trouvent, bornés au nord par le Bayou Carondelet, au sud par les terres d'Ossoine et les héritiers d'Hypolite Breaux, à l'est par les terres d'Ernest Potter ou ses héritiers, et à l'ouest par les terres de H. Guilbeau et étant la moitié de la même terre acquise par Jno. A. Hubbard de Buddé Jones le 9 octobre 1891.

2° Un certain lot de terre situé dans la ville de Houma, paroisse Terrebonne, à l'encoignure des rues Main et Roussel, mesurant 26 1/2 pieds plus ou moins de face à la rue Main, sur une profondeur comme il se trouve en arrière du dit lot de la Compagnie de Chemin de fer Nouvelle Orléans et Southern Railroad.

Les améliorations consistent en une moulle à scie tout neuf avec tous les appareils modernes, une bâtisse confortable, maison de peintre, magasin, plusieurs autres propriétés et pièces de bois qui sont cachés dans le bayou Black et dont l'estimation est de 300,000 à 500 000 pieds.

3° Le quart N. E de la section 29 dans le village de la range 6ed 8 Est, dans le District de Greenburg, de contenance de (160) acres, d'après la patente d'Etat No 2237 datée du 8 février 1876. Toute la section 29 (640) acres, à l'exception de la portion de (600 60) acres, à l'exception de la portion de terre et ses améliorations décrites dans la section 1, et le dit fraction Nord Est de (160) acres contenant cent soixante et un et huit centièmes (161.08) acres, tous dans le village 8, range 6 Est, le dit fraction Nord Est de 29 étant traversé par le chemin de fer de l'Illinois Central et bornant au nord par les terres de Mme Prince, à l'ouest par les terres de Branch et au sud par la Pesse Nord Manchac.

Les taxes de 1894 devront être payées par les acquéreurs, 10 pour cent seront demandés au moment de l'adjudication.

Conditions—Comptant.

Acte de vente aux frais des acquéreurs par devant W. Morgan Gurley, notaire.

26 sept—26—oct 3 10 17 24 31

PAR D. E. MORPHY.

No 42,638—Richard Toole vs. ses créanciers.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—Division B.

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.—Il sera vendu, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B., en date du 17 septembre 1894, et à moi adressé.

MERCREDI, 24 octobre 1894, à midi, à la Bourse des Encanteurs, nouveaux numéros, 629 et 631 rue Commune, entre Camp et St-Charles.

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses, améliorations et dépendances dessus érigées, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'Isle bornée par la rue Prieur, avenue Tivoli, (anciennement rue Common), mesurant trente-huit pieds (38) de face sur Prieur, sur une profondeur de cent quarante-huit pieds dix pouces et deux lignes entre lignes parallèles.

Conditions—Un tiers en plus comptant et le reste à un et deux ans de crédit, avec hypothèque sur le terrain et les choses vendues, garanties, acte de vente passé devant Theo. Beisson, notaire, aux frais de l'acquéreur.

19 sept—19-26—Oct. 3 10 17 24.

ABONNEZ-VOUS A
LA REVUE HEBDOMADAIRE
La plus intéressante des revues parisiennes
Romans, Histoires, Voyages, etc.
Abonnement $6.40 par an ; 6 mois $3.20
Abonnement d'essai de 3 mois $1.
Le Revue hebdomadaire publie la première épreuve, avant l'apparition en volume, à l'exception de toute autre revue ou journal, les romans du principaux écrivains de ce temps, notamment René Bourget, François Coppée de l'Académie française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Richepin, E. Rod, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.
Les Revue hebdomadaire paraît en une livraison de 160 pages donnant 8,320 pages de ces 52 numéros, plus de 40 vols. par année
S'adresser à la librairie L. Baumgart, 126 W. 25th St. New York ; à sa succursale à Montréal, 1006 rue Notre-Dame et à ses Agents. Spécimen gratuit, avec circulaire explicative, donnant la liste des primes, envoyé contre réception de 3 cents en timbre-poste.
Union Oil Company of New Jersey vs. Peoples' Slaughterhouse & Refrigerating Co. Limited.
Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No 43,020.—Ex verto d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, nos 629 et 631 rue Commune, entre les rues Camp et St-Charles dans le Premier District de cette ville, le MARDI, 9 octobre 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :
Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans la rue Camp, à 140 pieds de la rue Prieur, mesurant 34 pieds de front sur la rue Camp sur une profondeur de 120 pieds, borné au nord-ouest par la propriété de Mme Bonnecaze, au sud-est par la propriété de Mme Bonnecaze, et au sud-ouest par la rue Camp.
Conditions—Un tiers au comptant et le reste à un et deux ans de crédit, avec hypothèque sur le terrain et les choses vendues, garanties, acte de vente passé devant Theo. Beisson, notaire, aux frais de l'acquéreur.
19 sept—19-26—Oct. 3 10 17 24.
1-5-8
Mathématiques ! Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour pour avoir $6 par jour.
Faites le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.
Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.
Son forme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Vu des desirs survenus et des délinquants par mal nous accomplissons ce directory dans une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.
C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent.
City Directory, prix..... $6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Litographié, 3 couleurs..... 50
Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.
L. SOARDS, Editeur,
6 Commercial Place, Coin Camp.
6 mars—
BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Appareils pour difformités et Bandages élastiques faites sur commande. Un magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en tulle.
A. HEINEMANN.
114 rue St-Charles, en face de la Place Lafayette. juin—1an

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente importante de Meubles de choix et nécessaires, constituant d'un Piano, d'un joli salon, miroirs pour manteaux de cheminées, chambres à coucher, armoires à glaces, buffet, réfrigérateur, bibliothèque, bercelonnes, candélabres, tapis, descentes de lits, tableaux, rideaux, baignoire, porte-manteaux, stove et batterie de cuisine, faïence et verrerie, articles d'ornements et de fantaisie, etc., le tout étant le contenu d'une maison dégagement meublée.

—Aussi—

Buggies, Chevaux, etc.

Cleveland Stone Co. versus Charles F. Collom.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 39 932.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable